

CONCOURS D'ADMISSION 2026

Épreuve orale de Majeure mathématiques, Filière universitaire française

L'objectif principal de ce rapport est de fournir aux futures candidates et candidats des indications les plus précises et les plus explicites possibles sur l'épreuve orale de mathématiques majeure. Il s'agit donc de :

- décrire le déroulement de l'épreuve ;
- détailler les critères d'évaluation ;
- donner quelques sujets posés (disponibles sur le [site internet](#) du Concours d'Admission dans la rubrique « Documentation »).

Nous espérons en effet que cela puisse permettre de forger une meilleure vision de ce qui se passe lors de cet oral, ainsi que d'aider l'ensemble des candidates et candidats, enseignantes et enseignants, pour le préparer.

1 Type d'épreuve

Format de l'épreuve. L'épreuve dure 50 minutes au tableau, sans préparation. Elle est passée par tous les candidats et candidates admissibles ayant choisi la majeure mathématique. Son programme porte sur le programme des trois premières années L1, L2, et L3 (ou 1ère année de magistère) de mathématiques et également sur les notions essentielles indiquées dans l'annexe de la notice destinée aux candidats de la Filière universitaire française. Elle est notée sur 20, et porte un coefficient 12 (le total des coefficients pour l'ensemble des épreuves est 40).

 Insistons sur le fait que l'interrogation peut porter sur les notions essentielles indiquées dans l'annexe de la notice destinée aux candidates et candidats de la Filière universitaire française.

Déroulement. Une fois dans la salle d'interrogation, la candidate ou le candidat est invité à signer la feuille d'émargement après vérification d'une pièce d'identité.

Ensuite, le texte suivant, ou une légère variante, était systématiquement dit :

« Cet oral va durer 50 minutes environ. Nous allons réfléchir à deux exercices de difficultés et de longueurs variables. L'exercice n'est qu'un prétexte à la discussion mathématique, c'est l'ensemble de la démarche qui est évaluée et non sa résolution intégrale. »

L'examineur dicte l'énoncé d'un exercice à recopier au tableau, et l'oral commence. Après quelques moments de réflexion laissés à la candidate ou au candidat, l'examineur lui demande d'expliquer où en sont ses réflexions. À partir de ce moment-là, le déroulement de l'oral n'est plus uniforme, l'examineur s'adaptant aux candidates et candidats :

- lorsqu'une piste est explorée, si elle semble intéressante, l'examineur laisse d'abord faire sans intervention (toujours bienveillant, il ne cherche pas volontairement à piéger) ;
- en cas de blocage, la discussion est amenée d'abord de manière volontairement floue (*Qu'en pensez-vous ?*, *Qu'est-ce qui vous embête ?*, etc.), pour éventuellement ensuite être précisée (une étude d'un cas particulier ou d'une faible dimension peut par exemple être proposée) ;

- tout au long de l’oral, l’examineur rebondit naturellement sur ce qui est dit par la candidate ou le candidat, et parfois pose des questions additionnelles, souvent en lien avec ce qui est abordé (par exemple pour savoir ce qui se passe si une hypothèse est relâchée, si on peut trouver un exemple vérifiant les conditions de l’énoncé, pour préciser explicitement un résultat du cours utilisé et esquisser sa démonstration, etc.)

Cet exercice « principal » était parfois entièrement traité ou parfois interrompu, puis un exercice plus court était proposé afin d’aborder une autre thématique.

Exercices posés. Dans un souci de transparence, quelques exercices posés sont publiés sur le [site internet](#) du Concours d’Admission dans la rubrique « Documentation ». Nous insistons toutefois sur le fait que, dans le contexte de l’épreuve orale, ces sujets ne doivent pas être considérés comme des problèmes écrits, tant la discussion avec l’examineur est indissociable de l’énoncé.

Les exercices ont été choisis en fonction du critère suivant :

- difficulté très progressive : les exercices portent sur des concepts ou objets fondamentaux du programme, ce qui permet d’évaluer la connaissance du cours, et nécessitent de mettre en oeuvre des raisonnements avec parfois plusieurs étapes, ce qui permet d’évaluer l’autonomie, la réactivité et le potentiel.

En particulier, l’interrogation commençait avec des concepts de niveau L1 ou L2, et ne s’aventurait que parfois sur des concepts de L3. Ce choix n’est pas figé et peut évoluer l’année prochaine.

Insistons sur le fait que l’objectif principal n’est pas nécessairement d’arriver au bout de l’exercice, et que la note finale n’est ni une fonction croissante, ni une fonction simple, de l’avancement de l’exercice (voir Section 2 pour davantage de précisions). En deux mots, on pourrait dire qu’il est attendu que les candidates et candidats cherchent et explorent avec curiosité afin de comprendre et d’avancer vers une solution, sans forcément la trouver à la fin de l’oral, en montrant la maîtrise de leur cours.

2 Choix des critères d’évaluation

L’objectif de l’épreuve est d’évaluer la maîtrise des notions que les candidates et candidats manipulent, ainsi que leur potentiel à suivre à l’École polytechnique un enseignement scientifique à la fois pluridisciplinaire et exigeant.

Critères choisis. À cet effet, plusieurs critères ont été définis :

- maîtrise du cours (connaissances, méthodes, ...);
- capacité à se rendre compte des incohérences et à se corriger;
- autonomie;
- réactivité aux indications,

qui permettaient d’obtenir une note « théorique » sur 20 servant d’indicateur (de comparaison et de justesse) pour la note finale sur 20, issue des ressentis lors de l’oral.

Ce choix de critères vise à valoriser une diversité de qualités requises pour suivre une scolarité à l’École polytechnique, utiliser ou faire des mathématiques, avec succès.

Ainsi, venir à bout de l’exercice n’est pas l’objectif principal, et il n’y a pas une unique manière d’obtenir une bonne note. Insistons sur le fait que la note reflète la performance durant un oral de 50 minutes : elle n’est en aucun cas un jugement de valeur objectif (qui n’a pas vraiment de sens) sur la qualité d’une ou d’un candidat.

Précisions sur les critères. Détaillons de manière plus précise les attentes du jury par rapport aux critères évoqués précédemment.

- Maîtrise du cours. La connaissance et la maîtrise des résultats et des démonstrations du programme est *fondamentale*. Souvent, à un moment lors de l'oral, l'examineur demande de détailler une étape du raisonnement jusqu'à isoler un résultat du cours, dont l'énoncé peut être demandé à être explicitement écrit au tableau et dont la preuve peut également être demandée. Le fait de poser des questions de cours est quasi systématique, et n'augure en rien un oral réussi ou non.
- Capacité à se rendre compte des incohérences et à se corriger. Une erreur (non grossière) en tant que telle n'est pas pénalisée (l'examineur est conscient de la difficulté de l'épreuve sans préparation et des impacts du stress). La candidate ou le candidat se rend parfois compte seul de l'erreur et corrige (ce qui est positif), sinon l'examineur est amené à l'aider en ce sens, et c'est sa réaction qui est évaluée. Le cas échéant, l'examineur s'attend à ce que la candidate ou le candidat trouve précisément l'endroit où l'erreur a été commise, en fasse éventuellement une analyse rapide (se rende compte par exemple qu'une hypothèse supplémentaire était peut-être implicitement supposée, ou donne un contre-exemple, etc.) puis se corrige.
- Autonomie. Une des premières étapes de recherche de la quasi-totalité des exercices posés passe par des applications proches du cours (si ce n'est pas le cas, l'examineur posera à un moment ou un autre des questions de ce type). La maîtrise des techniques très proches du cours est ainsi évaluée. L'examineur évalue les réactions des candidates et des candidats dans le contexte d'une situation mathématique nouvelle, en particulier leur autonomie et leur prise d'initiative. Il s'agit idéalement, après un temps de réflexion, de pouvoir esquisser une ou plusieurs pistes ou stratégies et d'évaluer leur pertinence (quitte à se lancer dans une piste et se rendre compte finalement qu'elle n'aboutit peut-être pas).
- Réactivité dans la discussion. La capacité à avoir un dialogue mathématique, en comprenant et en réagissant aux remarques de l'examineur, est évaluée. En particulier, il est préférable d'être ouvert aux conseils de l'examineur, sans chercher systématiquement son acquiescement ou son approbation pour continuer.

Il est important de réaliser que la perception qu'a la candidate ou le candidat de l'oral et pendant l'oral est souvent très imparfaite : comme dit explicitement au début de l'oral, c'est normal s'il y a des points délicats et nous encourageons les candidates et candidats à rester concentrés et motivés jusqu'au bout de l'oral (il est tout à fait possible d'obtenir une très bonne note en ayant bloqué au tout début).

Enfin, mentionnons qu'il est bien sûr agréable pour le jury d'avoir en face de lui des candidates et candidats qui sont à l'aise à l'oral, qui prennent la parole et qui expliquent par eux-mêmes l'état de leurs réflexions. Mais l'attitude des candidates et candidats qui pourraient être stressés ou réservés en début d'oral n'est absolument pas pénalisée : le jury, toujours bienveillant, essaye de les mettre en confiance pour qu'ils puissent également exprimer toutes leurs qualités.

Quelques conseils concernant l'épreuve. Les candidates et candidats interrogés sont globalement bien préparés à l'épreuve. Nous donnons ici quelques conseils généraux, que nous espérons constructifs, compte tenu du format de l'épreuve.

- Un certain nombre de candidats et de candidates prennent la parole sitôt l'exercice recopié et engagent la discussion avec l'examineur, puis pendant l'oral réfléchissent à voix haute sans laisser aucun blanc. Cette attitude ne nous semble pas bien adaptée à cette épreuve : en effet, si, en tant que telle, elle n'est bien entendue ni pénalisée ni valorisée, nous avons constaté que ces

candidates et candidats ont souvent tendance à proposer une succession de pistes différentes à la chaîne, ne prenant pas le temps de la réflexion, cherchant l'acquiescement de l'examineur et commettant des erreurs sans les corriger, ce qui finalement les dessert. Le fait que le silence s'installe pendant quelques minutes n'est en aucun cas un problème. L'esprit d'initiative et la capacité des candidats à mener un raisonnement de façon autonome font partie des attendus du concours.

- Inversement, plusieurs candidates et candidats restent muets aux sollicitations de l'examineur (de type *Qu'est-ce qui vous embête? Qu'est-ce qui vous bloque?*), rendant la discussion délicate, ce qui finalement les dessert aussi. Un oral est une discussion avec l'examineur. Il est nécessaire que le candidat ne reste pas tout le temps face à son tableau. Il doit parler de manière claire et intelligible. Par ailleurs, il faut aussi qu'il soit à l'écoute et qu'il sache réagir positivement lorsqu'on lui donne une indication, la meilleure solution étant de commencer par la noter à l'écrit au tableau. Par contre, cela ne signifie pas qu'il faille attendre de la part de l'examineur une approbation permanente ou la solution à tous les problèmes. Il s'agit donc de trouver un équilibre permettant une réflexion et une discussion optimales.
- Dans le feu de la discussion, un nombre non négligeable de candidates et de candidats sont débloqués et concluent la résolution de l'exercice trop rapidement à l'oral, en passant trop rapidement sur des points délicats ou en faisant des erreurs. Il ne faut pas hésiter à prendre le temps de la réflexion ou le temps de détailler le raisonnement au tableau. De même, lorsque des calculs assez poussés apparaissent, il vaut mieux éviter de se précipiter et d'effectuer régulièrement des vérifications de cohérence (par exemple, si une sommation $\sum_{i=1}^n$ intervient, on peut vérifier que pour $i = 1$ et $i = n$ tout est cohérent).
- Certaines parties du raisonnement peuvent faire penser (parfois à juste titre, parfois non) à des situations déjà rencontrées. Il faut alors faire attention à ne pas se précipiter en utilisant des demi-souvenirs qui ne sont en fait pas adaptés.
- La gestion du tableau est globalement bien maîtrisée. L'idéal est d'écrire l'énoncé de l'exercice en haut à gauche, en laissant suffisamment de place disponible. Plus généralement, il s'agit de trouver un compromis entre un brouillon et une copie, de sorte que les grandes étapes du raisonnement puissent être accessibles simplement en regardant le tableau. En particulier, on s'attend à ce que les éléments essentiels de logique s'y retrouvent (introduction des variables, quantificateurs, etc.). Enfin, nous déconseillons aux candidates et candidats d'effacer intempestivement des éléments partiels corrects alors qu'il reste de la place disponible (ils pourraient servir, on ne sait jamais!).
- Il est fondamental de bien avoir compris que dans une épreuve orale le comportement a une grande importance. L'examineur ne cherchera pas à piéger le candidat, son but est d'évaluer vos compétences de la manière la plus juste possible et il conduira la planche dans ce but. Les remarques et indications sont modulées en fonction de la difficulté de l'exercice ou de son originalité. Un exercice peut être surprenant sans être forcément très difficile, un exercice peut être long et dans ce cas il n'est pas nécessaire de le terminer pour avoir une bonne note. En conclusion, abordez l'épreuve orale positivement, dans de nombreux cas cela sera un moment de partage mathématique apprécié par l'examineur.

Quelques conseils, à destination des candidates et candidats. Il n'y a bien sûr pas de « recette miracle » permettant la résolution d'exercices de mathématiques. Donnons toutefois quelques conseils qui pourraient être utiles (indépendamment des résultats aux concours!) :

- la connaissance du cours est fondamentale, tout comme la connaissance des méthodes classiques, ainsi qu'une petite technicité calculatoire ;

- pour débiter la recherche d'exercices, en fonction des sujets, il est souvent judicieux de commencer par des cas particuliers, d'ajouter éventuellement une hypothèse, de faire un dessin, etc.;
- dans le cadre d'un travail individuel, en abordant un exercice, il semble préférable de prendre le temps de le chercher, et, avant de regarder sa solution, faire le bilan des différentes tentatives. Après avoir regardé la solution, il peut être profitable de procéder à une sorte de rétro-ingénierie en se demandant dans quelle mesure la solution pourrait être « naturelle » en décortiquant la succession des idées sous-jacentes.

* * *